ble foyer de lumière, de chaleur, de force et de sanctification. L'Ordre consacre le prêtre pour les choses saintes, et lui confère le pouvoir de faire des saints. Le Mariage sanctifie l'union des époux, appelant sur eux et sur leurs enfants tous les regards du ciel. Enfin, à l'heure suprême, l'Onction des infirmes achève de purifier le chrétien, le console, le fortifie et le dispose à paraître devant Dieu. Ce culte, qui tient de Jésus-Christ même son essence et son prix infini, n'est-il pas céleste ? c'est tout à la fois un puissant levier qui soulève l'homme jusqu'à Dieu, et une chaîne d'or qui l'enchaîne inviolablement à son cœur.

Ce tableau de la sainteté de l'Eglise romaine est bien propre à exoiter notre admiration. Ce qu'il y a de plus admirable encore, c'est que la réalité répond à cet exposé. Non seulement l'Eglise catholique propose, commande des vertus rudes, austères, sublimes mais elle les inspire, elle les engendre, elle opère des prodiges de sainteté. La conversion d'un monde païen, la réforme des mœurs des barbares, toutes les vertus pratiquées par les saints, sont une preuve irrécusable de la sainteté de l'Eglise romaine.

De plus le don des miracles n'a jamais fait défaut à l'Eglise romaine. Depuis les Apôtres jusqu'à nous, des miracles avérés, authentiques, se sont opérés dans son sein. Les protestants eux-mêmes n'ont pu s'empêcher de les admirer, et de rendre hommage aux vertus et à la sainteté de ceux qui ont été les instruments de ces miracles.

L'Eglise romaine, soutenue ainsi par la main même de Dieu, ne peut être qu'une Eglise divine. Dieu n'appose pas le sceau du miracle, o. i. de la vérité aux fausses religions.